

CHRONIQUE  
DE MORZINE

**Exemplaire numéro**

## CHRONIQUE DE MORZINE

ISBN : 2-9524101-0-0

© Jean-Christophe RICHARD

189 Route de Collonges

74160 BOSSEY

France

[www.amorzine.com](http://www.amorzine.com)

Ouvrage réalisé en auto édition, second tirage de 300 exemplaires, numérotés de 501 à 800

Imprimé en France, sur les presses de l'imprimerie  
COPY-MÉDIA

Mérignac.

Dépôt légal : Octobre 2008

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2 et 3° alinéa), d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants causes est illicite" (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que se soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivant du code de la propriété intellectuelle.

## Préface

J'ai reçu l'invitation à préfacier cet imposant ouvrage dénommé « Chronique de Morzine » comme un honneur et j'ai souhaité y répondre en le lisant préalablement avec toute l'attention nécessaire.

Dans son introduction de l'époque l'Abbé Pissard propose de développer l'histoire de Morzine sans prétention à partir de documents en sa possession pour éviter que les données recueillies restent dans l'oubli. Il profitera pour l'édition du bulletin paroissial à partir de 1912 souhaitant que « *plus tard une plume plus experte trouvera là des matériaux pour faire un travail perfectionné* ».

Environ trois quart de siècle après la parution de la dernière chronique, Jean-Christophe Richard, passionné par son village a entendu le message et repris le travail de l'Abbé. Naturellement le texte de base, œuvre d'un ecclésiastique de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle comporte comme le précise Christophe dans son avant-propos une partie d'imaginaire, voire de subjectivité.

A ce texte ont été jointes des informations communiquées par Joseph Ticon, Président de l'Académie Chablaisienne sensibilisé à ce type de recherche et quelques autres tirées de publications anciennes. Ces compléments rééquilibrent le contenu et le rendent plus compréhensible.

A la lecture de ce recueil j'ai rapidement ressenti une tentative honnête de redonner à l'histoire de Morzine toute sa place dans une approche élargie à l'ensemble de la Vallée d'Aulps.

En fait ce livre plus qu'un simple ouvrage sur le passé est un acte de reconnaissance pour des habitants issus de peuples migrants, véritables co-bâisseurs à l'origine de notre vallée.

Leur histoire constitue en elle-même un riche patrimoine. Elle nous aide à mieux comprendre les hommes qui ont habité ce territoire montagnard depuis des siècles. Leur caractère a été forgé par un relief et un climat rudes. Marqués par les invasions et les catastrophes, éprouvés par des ressources précaires et des maladies, isolés des grandes voies de communication, ils ont développé les formes les plus authentiques de la solidarité et de l'hospitalité. On retrouve à Morzine : confréries, fondations, sociétés de secours mutuels sans oublier des hospices construits depuis des temps anciens.

Longtemps sous la dépendance de Saint Jean d'Aulps, les Morzinois ont lutté régulièrement pour obtenir une paroisse puis une commune autonome. Les procès n'ont pas manqué durant des siècles avec l'Abbaye tandis qu'à l'amont les débats furent violents avec Samoëns. La montagne d'Avoriaz (Avoréa) fut l'objet également de nombreuses transactions jusqu'à la convention du 1<sup>er</sup> juillet 1696 rappelant son appartenance à « *toute la paroisse de Morzine* ».

Entre temps des luttes parfois héroïques comme celle menée face à l'invasion bernoise resserraient les liens avec les habitants du bas de la vallée.

De tout cela est resté ancré un fort esprit de résistance que l'on retrouvera lors de l'occupation espagnole avec une « *résistance passive* », lors de la présence Valaisanne

aidant à l'obtention du statut de paroisse ou encore pendant la période révolutionnaire durant laquelle les prêtres furent protégés et les cloches continuèrent de sonner... La présence de maquis et d'une résistance bien organisée lors de la dernière guerre n'est donc pas surprenante. Plus récemment la forte mobilisation de la population pour maintenir Avoriaz au sein de la commune s'inscrivait dans cette histoire.

Le lecteur ne s'étonnera pas que Morzine ait vu naître des personnages illustres ressortis de l'oubli grâce à ce livre. Certains furent précurseurs dans bien des domaines. L'ouvrage s'achève en 1900 mais déjà est relatée la construction d'une usine hydro-électrique. Plus tard apparaîtront des réalisations d'avant-garde : un des premiers téléphériques pour skieurs, la passerelle, la station intégrée d'Avoriaz...

Les diverses frustrations subies au cours des siècles et les divisions vécues au sein même de la commune (dirigée par 2 syndicats jusqu'en 1741 : un par versant !) expliquent certaines décisions et des comportements qui perdurent.

Ainsi par suite des divisions entre les habitants l'église ne put être construite sur « *le plateau* » et se trouve la seule de la vallée (et sûrement de la région) à ne pas être vue de loin en arrivant au village. Avec le développement de la station son emplacement rendra compliqué l'aménagement du Bourg.

Avec les communes voisines, Morzine fut régulièrement en procès pour ne plus participer à l'entretien des routes. En fait cette position appauvrit le haut de la vallée mal

desservie et mis en péril les ardoisières, vu les difficultés de transports.

Espérons que deux siècles après l'apogée de « *l'or gris* » on réfléchisse mieux tous ensemble au devenir de « *l'or blanc* »...

Cet ouvrage aide à faire reconnaître une culture montagnarde faite d'énergie, de courage et de bons sens, tout en soulignant ses points faibles. Il peut contribuer à la « réconciliation » de la vallée d'Aulps (excusez pour ce mot certainement excessif et trop simplificateur).

Tout au long du livre fleurissent des exemples de relations entretenues par Morzine avec l'ensemble des communautés de la Vallée des Gets et de La Forclaz.

Une magnifique aventure reste à réaliser : un vrai projet de territoire adopté par nos onze communes et approprié par leurs habitants dans lequel les valeurs d'entraide et de solidarité défendues à travers cet ouvrage seront préservées. La bonne connaissance du passé est nécessaire pour mieux bâtir l'avenir.

En attendant nous devons remercier chaleureusement Jean-Christophe de nous avoir fait découvrir (ou redécouvrir) une partie de l'histoire de Morzine et de sa vallée et au-delà de nous permettre de mieux comprendre son évolution.

**Denis BOUCHET**  
*16<sup>e</sup> Conseiller Général*  
*du Canton du Biot*  
*depuis l'annexion de la*  
*France.*

## CHRONIQUE DE MORZINE

### Avant-propos

*L'abbé Jacques Alexis Pissard, curé du village de 1899 à 1935, publia une Chronique de Morzine dans les bulletins paroissiaux de 1912 à 1926.*

*Il racontait l'histoire de la vallée d'Aulps, de Morzine et de ses premiers habitants. La lecture de cette chronique m'a passionné, et je trouvais dommage que cet important travail de recherche historique soit tombé dans l'oubli.*

*Il y a neuf ans environ, j'ai entrepris de rassembler toutes les chroniques et travaux historiques de l'abbé Pissard, dans le but de les réunir en un seul ouvrage.*

*N'étant pas historien, j'avais besoin de comprendre certains termes anciens, et de vérifier la validité des propos tenus dans la chronique.*

*À cet effet, j'ai rencontré le Président de l'Académie Chablaisienne, Joseph Ticon, son bibliothécaire Jean-Pierre Mudry, et le responsable scientifique du domaine de découverte de la vallée d'Aulps Arnaud Delerce. Ils m'ont encouragé et motivé pour remanier le texte original qui comprenait diverses inexactitudes.*

*Ils ont contribué à valider ou invalider certaines hypothèses historiques au regard des recherches contemporaines, afin de ne pas continuer à propager des thèses infondées.*

*Se posait le dilemme de publier ou de ne pas publier les paragraphes erronés de la chronique, sortis de l'imaginaire des historiens de l'époque.*

*Nous avons pris le parti de ne pas diffuser les citations présentant des erreurs notoires, et de mettre un avertissement pour certains passages empreints de trop*

*de subjectivité (beaucoup d'historiens du début du XX<sup>e</sup> siècle étaient des religieux).*

*En regroupant les textes de la Chronique qui paraissaient chaque mois, il est apparu que le récit ne suivait pas toujours une évolution chronologique. La lecture en devenait difficile et confuse. J'ai pris l'option de le diviser en chapitres, segmentés en fonction des thèmes ou des périodes abordées.*

*L'histoire publiée dans les bulletins paroissiaux s'arrête à l'année 1765. J'ai recherché dans les notes manuscrites de l'abbé Pissard conservées à la cure de Morzine, les parties qui n'étaient pas parues. J'ai alors découvert que ses travaux étaient essentiellement basés sur les études de l'un de ses prédécesseurs l'abbé Grillet, décédé en 1784, ce qui explique pourquoi la chronique s'achève en 1765.*

*Il manquait donc dans la chronique, tout un pan d'histoire locale postérieure à 1765.*

*J'ai trouvé utile de combler cette lacune, et pour cela consulté des ouvrages historiques savoyards, afin d'en faire une synthèse et citer particulièrement ceux qui se rapportaient à Morzine, jusqu'en 1900.*

*Ayant l'intention de rester fidèle au style de l'abbé Pissard, j'ai conservé comme fil conducteur l'histoire des prêtres vivant à chaque période, et développé les événements historiques qu'ils ont vécus.*

*J'ai aussi trouvé intéressant de ne pas oublier certains Morzinois illustres, auxquels sont consacrés plusieurs chapitres.*

*Concernant « le mal de Morzine », il fit beaucoup parler de lui, et marqua profondément la population. L'abbé Pissard ne l'évoque pas, ni dans la chronique, ni dans ses cahiers de recherche. Son ministère succédait à celui de l'abbé Vallentien, lequel était directement lié à ces événements. À son époque, il n'était certainement pas opportun de raviver de douloureux souvenirs. En effectuant des investigations sur cette épidémie, j'ai avancé de surprise en surprise, et réalisé de nombreuses découvertes sur des informations qui avaient été occultées. J'en suis progressivement arrivé à un volume*



*considérable d'analyses et de réflexions qui aurait doublé la taille du présent ouvrage. J'ai choisi de les publier à part dans un deuxième livre à venir. Ce dernier sera uniquement consacré à cet épisode historique, et présentera des hypothèses inédites.*

*Pour rendre cette histoire accessible au plus grand nombre, le texte de la chronique a été enrichi d'encarts situant la vie quotidienne des Morzinois dans son contexte historique.*

*Plusieurs ajouts sont tirés du mémoire de M. Ticon qui propose un autre aperçu de la vie à Morzine au XVIII<sup>e</sup> siècle ; il est basé sur un manuscrit de l'Intendant du Chablais, François Antoine Pescatore.*

*Les généalogistes ne sont pas oubliés ; une liste récapitulative des noms de famille cités dans cet ouvrage leur permettra de retrouver facilement les passages relatifs à leurs ancêtres.*

*Ce livre est illustré de nombreuses photographies tirées de ma collection de cartes postales anciennes, vous en découvrirez d'autres sur le site Internet [www.amorzine.com](http://www.amorzine.com) illustrant l'histoire de Morzine, où vous pourrez aussi me faire part de vos commentaires.*

*La première édition a reçu un très bon accueil, elle a bénéficié des observations de nombreux lecteurs, ce qui a permis d'affiner certains points de l'histoire.*

*Grâce à leur contribution, cet ouvrage s'est aussi enrichi de nouvelles photos et de nouveaux thèmes, tels que les rapports entre Aulps et Salins, le nédigne (un dialecte morzinois oublié), la poste, l'étoile de Morzine, le jeu du coinchon, les ardoisières, les stalles de l'église..*

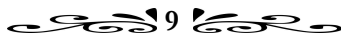
*Pour terminer, une recherche approfondie sur les origines de l'orgue de Morzine permet de vous livrer des informations inédites sur ce rare instrument.*

*Ce second tirage comporte près de 60 pages supplémentaires.*

*Un index des nombreuses photos a été ajouté en fin de volume.*

*Jean-Christophe RICHARD*

*Mai 2010*



Les textes de l'abbé Pissard et des auteurs cités dans cet ouvrage sont rédigés dans ce style.

*[Les commentaires du rédacteur sont écrits entre crochets, en caractères gras italique].*

*Les encarts sont encadrés sur fond gris, ils apportent des précisions supplémentaires sur certains sujets.*

Sauf mention contraire citée entre parenthèses, les photos proviennent de ma collection de cartes postales anciennes.

# CHRONIQUE DE MORZINE DE L'ABBÉ PISSARD

## Introduction

La partie spéciale à Morzine, qui n'occupe que les quatre premières pages du *Bulletin*, a été jusqu'ici consacrée aux actes religieux consignés dans les registres de la Paroisse, pendant l'année 1911. C'était, en le produisant, rappeler aux habitants de précieux souvenirs, et inviter les étrangers à faire connaissance avec les noms de la plupart des familles et des principaux hameaux.

***[Vous trouverez un index des noms de famille en fin d'ouvrage page 563]***

Peu à peu le *Bulletin* va déployer ses ailes encore inexpérimentées, pour conduire ses lecteurs sur des points de vue intéressants, en particulier à travers les faits oubliés des temps passés.

Notre travail ne prétend pas être une histoire suivie, parce que les événements remarquables de la localité y ont été trop rares pour former une liaison continue, parce que, nous l'avouons sans peine, les documents découverts jusqu'ici ne sont pas toujours assez complets. Ainsi, on aura bien trouvé, dans une armoire poussiéreuse et vermoulue, une requête ou une assignation quelconque. Ce papier isolé nous apprend qu'à telle époque il y a eu un procès. Mais c'est tout là.

Quelles en ont été les causes, les péripéties et l'issue ?

Il faudrait avoir autre chose pour le savoir.

Aussi nous serions reconnaissants aux personnes qui ont de ces vieux papiers de vouloir bien nous les communiquer pour quelques jours. Cependant, le temps passe, et il serait regrettable que les données déjà recueillies rentrent dans l'oubli, au risque d'y rester toujours.

Il est donc à propos de profiter du présent *Bulletin* pour publier ce que nous avons.

Plus tard, lorsqu'elle se présentera, une plume plus experte trouvera là des matériaux pour faire un travail perfectionné.

Il y a cependant des difficultés devant nous. Une des premières est relative à l'orthographe des noms propres, surtout des noms de lieux<sup>1</sup>. Ces noms pour la plupart, viennent du patois. Ils portent avec eux une signification qu'il convient de leur conserver en les écrivant. Mais le patois a des inflexions de voix qui ne se traduisent par aucune des lettres de l'alphabet français.

Comment donc les exprimer exactement dans cette langue ?

Ensuite, il est d'autres noms qui se prêtent à plusieurs sens, suivant qu'on les écrit d'une manière ou de l'autre. Par exemple, qu'il y ait eu des Merlin, pendant de longues années, au milieu de la Plagne, c'est certain. Mais, est-ce leur sentier *Vya*, *Vey*, ou bien leur maison, villa qui a donné son nom au hameau ?

Nous ne le savons.

Cependant, suivant qu'on l'écrira d'une manière ou de l'autre, on se prononcera pour l'une des deux opinions.

Pour ne pas trancher arbitrairement les difficultés de ce genre, nous déclarons, dès maintenant, que les noms des localités seront orthographiés ici comme on les trouve généralement écrits, dans le passé, tout en conservant, le plus possible, la nuance du patois qui leur a donné naissance, comme aussi, en laissant à qui voudra le soin et la liberté de rectifier les expressions. Persuadés que celui qui s'arrête à la première difficulté ne fait jamais rien, nous nous mettons allègrement à l'ouvrage.

---

<sup>1</sup> **BESSAT** (Hubert), **GERMI** (Claudette) : *Lieux en mémoire de l'alpe Toponymie des alpages en Savoie et Vallée d'Aoste* – Grenoble – Ed. Ellug – 1993 – ISBN 2 902709 82 X.

*Avertissement au lecteur*

*Pour la période des temps anciens aux premiers moines, les assertions de l'abbé Pissard sont à prendre avec la plus grande prudence. En effet, les historiens contemporains ont donné un éclairage nouveau sur ces époques, en distinguant les faits historiques avérés des légendes et histoires fausses montées alors pour justifier certains droits, protéger des acquis, ou asseoir un pouvoir.*

*Le lecteur pourra se référer aux travaux de Jean – Pierre LEGUAY<sup>2</sup> sur les Mérovingiens.*

*De nos jours, les études génomiques ne sont pas encore assez développées pour donner des précisions sur les origines des anciennes familles, gageons que dans l'avenir cette possibilité nous soit offerte.*

---

<sup>2</sup> LEGUAY (Jean-Pierre) : *Les Mérovingiens en Savoie* – Mémoires et documents de l'Académie de Val d'Isère – N° 22 – 1992.



**Photo 1 - Portrait de l'abbé Pissard**



**Photo 2 - La place de l'église en 1900**

## Temps anciens

Est-il nécessaire de donner une idée des faits qui ont dû intéresser la région, avant l'arrivée des religieux dans la vallée d'Aulps<sup>3</sup> ?

Si nous le faisons, c'est moins dans l'intention de rapporter des événements si lointains, que dans celle de rendre hommage à l'érudition d'un compatriote.

M. Chuit<sup>4</sup>, Chanoine de la Métropole de Chambéry, s'est en effet occupé de cette partie de l'histoire. Le résultat de son travail a été publié dans les *Mémoires de l'Académie de Savoie*, tome IV, 1830, il nous rappelle que Pline, historien romain du premier siècle, énumère les peuplades qui occupaient les vallées qui entouraient le massif du Mont-Blanc : « Les *Nantuates*, dans le Bas-Valais, les *Seduni*, à Sion, les *Veragres*, à Martigny, les *Centrons*<sup>5</sup>, dans le Haut-Faucigny. »

La vallée d'Aulps appartenait-elle à une de ces tribus ?

Nous l'ignorons. Cependant, elle était proche du Bas-Valais, avec lequel elle eut, à plusieurs époques, des relations plus suivies que maintenant.

En tout cas, sa proximité du Bas-Chablais<sup>6</sup>, du Valais, de Genève, du Faucigny, nous permet de penser qu'elle dut suivre le sort de ces provinces.

---

<sup>3</sup> **Aulps** : La vallée d'Aulps signifierait Vallis Alpium, soit vallée fermée, selon A. Chapreron.

<sup>4</sup> **CHUIT** (Chanoine) : *Les Allobroges* – Mémoire de la Société Royale Académique de Savoie – Tome IV – 1830.

<sup>5</sup> **Centrons** : *Centrons*.- Peuple celtique qui occupait les hauts massifs des Alpes du Nord, la Tarentaise et le Haut-Faucigny. Alliés des Salasses, qui habitaient la Vallée d'Aoste, ils contrôlaient les passages des Alpes du Nord.

<sup>6</sup> **Chablais** : Ce mot viendrait du latin Caput-lacus, vulgairement capolay, signifiant la tête du lac. Le Chablais fut érigé en duché en 1238, par l'empereur Frédéric II, avec pour duc Amédée IV.

D'après le travail de M. Chuit, dont voici un court résumé, cette partie de la Savoie<sup>7</sup> aurait appartenu aux *Allobroges*, dès un temps immémorial jusqu'à 96 avant J-C., époque où ils furent vaincus par les Romains, dont toutes les peuplades de ces contrées devinrent au moins tributaires pendant 555 ans.

### *Les Allobroges*

*Les Allobroges étaient une ancienne peuplade alpine ayant habité la région savoyarde. Selon J-P Jospin<sup>8</sup>, leur histoire nous est pratiquement inconnue, et ils laissèrent très peu de vestiges archéologiques. Ce sont les romains qui en faisant leur conquête à deux reprises en 121, et en 61 av JC en parlent en premier comme d'un peuple « fier, énergique, vaillant et courageux, intrépide jusqu'à l'imprudence ». Ils restèrent fidèles à Rome. Leur territoire comprenait Genève, le Chablais jusqu'à St Gingolph, puis suivait les hautes cimes des Alpes en passant par les Dents-du-Midi, le mont Buet, le Col de la Forclaz, et s'étendait jusqu'au Dauphiné. Vienne en était la capitale.*

Au bout de ce temps, les hordes barbares se présentent. Ce sont les Bourguignons composés de Vandales, Alains, Massagètes qui chassent les Romains et s'emparent de la Savoie, en 434, sous la conduite de Goudilaire.

---

<sup>7</sup> **Savoie** : La Sapaudie (en latin Sapaudia) est un territoire correspondant à la partie méridionale de la Maxima Sequanorum (région comprise entre l'Ain, le Rhône, le lac Léman, le Jura et l'Aar). Il est possible que le territoire comprenne également une partie du bassin de l'Aar jusqu'au Rhin, parmi lesquelles les cités de Genève, Nyon et Avenches. Le terme Sapaudia, littéralement "pays des sapins", est à l'origine du nom moderne Savoie. L'usage du nom est attesté par Ammien Marcellin en 354.

<sup>8</sup> **JOSPIN** (Jean-Pascal) : *Les Allobroges* – Ed. Infolio – Gollion – 2002 – ISBN 2.88474.102.X.



--- TEMPS ANCIENS ---

Son fils, Gondéric, eut quatre enfants. L'un d'eux, Godèsilge, eut en partage Genève avec le Faucigny et le Chablais. Mais il est tué avec ses deux frères Chilpéric et Gottmard, par l'aîné Gondebaud, qui devient, par là, roi de toute la Bourgogne. Mais Clovis, roi des Francs, qui a pour épouse Clotilde, fille de Chilpéric, vient venger la mort de son beau-père, et ne laisse que la Savoie avec Genève à Gondebaud qui donne à ses sujets le code appelé la loi *Gombette*.



Photo 3 - Le Bourg et la vallée des Ardoisières

## *Les Burgondes*

*Les Burgondes, étaient un peuple germanique du rameau ostique (gothique), probablement originaire de Scandinavie. Voulant envahir la Gaule, ils ont été arrêtés par les Romains en 436. Ces derniers leur auraient accordé le droit de s'installer en Sapaudia, région qui couvrait les territoires frontaliers entre les Alpes et le Jura abandonnés par les Helvètes qui avaient reflué depuis longtemps vers la Suisse allemande. En 443 commença officiellement le royaume de Bourgondie avec Genève pour capitale principale.*

*C'était un peuple de pasteurs.*

*Selon John Baud<sup>9</sup> ; « Ils amenèrent avec eux leur race bovine tachetée qui refoula la race des Alpes à pelage uniforme, ils occupèrent peu à peu les grands pâturages et les forêts des montagnes. »*

*Vers l'an 502, alors en pleine apogée sous leur roi Gondebaud, les Burgondes ont étendu leur domination sur le Lyonnais et le Dauphiné. Gondebaud a su éliminer ses trois frères pour concentrer le pouvoir entre ses mains. Il est l'auteur de la compilation d'un ensemble de lois mettant à pied d'égalité ses sujets gallo-romains et burgondes, (la célèbre loi dite gombette), autorisant notamment les mariages mixtes, mais réservant toujours les hautes fonctions politiques et militaires aux seuls Burgondes. Il est également connu comme étant l'oncle de Clotilde, l'épouse catholique de Clovis.*

---

<sup>9</sup> BAUD (John) : *Le Chablais* – Mémoires et documents publiés par l'Académie Chablaisienne – Tome XXXV – Imp. A Dubouloz – Thonon – 1926.

Son fils Sigismond, converti de l'hérésie arienne par saint Avit, avait les qualités d'un excellent prince. Il fonda le monastère d'Agaune (Saint Maurice). Mais les Francs n'ont pas oublié leurs ressentiments, ni surtout leurs convoitises. Attaqué par les trois fils de Clovis, savoir : Clodomir, Clotaire et Childebert, le roi Sigismond, avec son frère Gottemard, est vaincu, fait prisonnier et jeté dans un puits, près d'Orléans.

Là, il est lapidé avec sa femme et ses enfants, en 533. Son corps fut retiré, transporté à Saint-Maurice et sépulture dans l'église de Saint-Sigismond.

Cependant Gottemard a échappé au sort de son frère Sigismond, il s'est retiré dans le Haut-Faucigny. Il y rassemble une petite armée avec laquelle il rentre à Genève. Là, il est proclamé Roi par les députés des principales villes de l'Allobrogie et de la Bourgogne. Clodomir vient l'attaquer, près de Belley, et le met en fuite. Mais ayant témérairement poursuivi les fuyards, le fils de Clovis est cerné par Gottemard qui le met à mort. Les Francs alors abandonnent leur conquête.

Cependant la Savoie n'est pas encore en paix. Théodoric et Athalaric, rois des Ostrogoths, malgré l'alliance contractée contre les Francs avec Gottemard, le dépouillent et ne lui laissent de la Savoie que le Genevois, le Chablais et le Faucigny.

Mais à cause de cette alliance, les Francs ménagent Gottemard jusqu'à la mort d'Athalaric, époque où Childebert et Clotaire l'attaquent et le tuent. Puis ils s'emparent de ses états. C'était vers 550. Ce fut, jusqu'à Charlemagne, l'époque la plus barbare pour nos contrées. Le grand Empereur vint heureusement pour rétablir l'ordre et la prospérité. Il désigna un chef particulier pour s'occuper de la contrée.

Après lui et ses enfants, le Chablais, le Faucigny et le Genevois passèrent à Rodolphe 1<sup>er</sup>, comte de Paris, qui fut couronné à Saint-Maurice et inaugura le second royaume de Bourgogne. Rodolphe II lui succéda en 911, puis Conrad le Pacifique en 938. Les Hongrois et les Sarrasins se présentent pour envahir ses états, mais il est assez habile pour les faire battre les uns contre les autres, de sorte qu'il n'eut pas de peine à chasser ce qui en restait. Il meurt le 19 octobre 993, après un règne de cinquante-sept ans, laissant après lui la

--- CHRONIQUE DE MORZINE ---

réputation d'un excellent roi. Rodolphe III, son fils, lui succède et fait héritier Conrad II, le Salique, empereur d'Allemagne, auquel passe notre pays.

Tel est le résumé de l'histoire de nos vallées avant l'arrivée des Religieux de Molesme à Saint-Jean-d'Aulps. Il aurait appartenu :

Aux Allobroges jusqu'à l'année 96, avant J. C.

Aux Romains, pendant 555 ans.

Au 1<sup>er</sup> royaume de Bourgogne, 102 ans.

Aux Francs, 352 ans.

Au II<sup>e</sup> royaume de Bourgogne, 148 ans.

Le résumé de l'étude de M. Chuit nous a conduits jusqu'à l'année 1035, époque où Rodolphe III, dernier roi de Bourgogne, meurt, laissant Conrad le Salique héritier testamentaire de ses états, dont faisait partie la vallée d'Aulps.

Quelques courtes explications sont encore nécessaires pour arriver à l'établissement des religieux bénédictins à Saint-Jean.

Les rois de Bourgogne avaient administré leurs provinces par des intendants dont l'occupation principale était la défense du pays contre les invasions étrangères fréquentes jusque-là.

Les fonctions de ces gouverneurs leur donnaient droit de propriété sur les terres qui leur étaient confiées. Avec leurs vassaux ou sous-intendants, ils en devenaient les seigneurs.

Sous Rodolphe III, roi peu actif, leurs fonctions prirent une grande importance. Sur la rive gauche du Rhône, on voit paraître, en 1012, le comte de Genève, préposé à la province du Genevois ; les seigneurs du Faucigny, vers 1002, et le comte de Maurienne, ou de Savoie, vers 1003. Ces deux derniers semblent avoir eu pour charge principale la garde des cols ou défilés des montagnes par lesquels les envahisseurs pénétraient dans le royaume.